Léocadie

opéra en 3 actes

LÉOCADIE,

DRAME LYRIQUE.

LÉOCADIE,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES,

Par MM. SCRIBE et MÉLESVILLE,

Musique de M. AUBER;

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, LE 4 NOVEMBRE 1824.

PRIX : 2 F. 50 C.



PARIS,

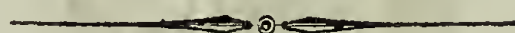
CHEZ VENTE,

LIBRAIRE DES SPECTACLES DE SA MAJESTÉ,

BOULEVARD DES ITALIENS, N° 7, PRÈS LA RUE FAVART.

1824.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Don CARLOS, Colonel d'un régiment d'infanterie	M. Lafeuillade.
Don FERNAND D'AVEYRO, Capitaine au même régiment	M. Lemonnier.
PHILIPPE DE LEIRAS, Sergent. . . .	M. Huet.
CRESPO, Alcade.	M. Darancourt.
LÉOCADIE, sœur de Philippe. . . .	Mme Pradher.
SANCHETTE, nièce de Crespo. . . .	Mme Rigaut.
Officiers.	
Soldats.	
Villageois.	
Villageoises.	
Bateleurs.	



La scène se passe en Portugal, dans le comté d'Elvas.

DE L'IMPRIMERIE DE DAVID,
RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE, N° 1.

LÉOCADIE,

DRAME LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une campagne agréable. A droite, du spectateur, la maison de Crespo ; à gauche, celle de Philippe, devant laquelle sont une table en pierre et deux chaises ; plus haut, du même côté, une partie du village d'Elvas ; à droite, sur le troisième plan, le commencement de l'avenue qui conduit au château.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANCHETTE, *en costume de mariée, et entourée de jeunes filles qui ont l'air d'achever sa toilette. L'une lui donne le bouquet, l'autre attache à son bonnet une branche d'oranger.*

ENSEMBLE.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

C'est aujourd'hui que l'hymen vous engage ;
Recevez notre compliment.
Dieu ! quel beau jour qu'un jour de mariage !
Ah ! qu'il nous en arrive autant !

SANCHETTE.

C'est aujourd'hui qu'à jamais je m'engage
Au plus fidèle des amans.
Ah ! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Quand on attend depuis long-temps !

CRESPO, sortant de sa maison et allant à Fanchette.

Eh bien ! est-ce fini, ma chère ?

SANCHETTE.

Mon oncle, suis-je bien ainsi ?
Dites-moi, pourrai-je lui plaire ?

CRESPO.

Tu le veux... Je le veux aussi ;
Mais pour toi, je pouvais, ma chère,
Espérer un meilleur parti.
Toi... toi, la nièce d'un alcade,
Epouser un simple sergent !

SANCHETTE.

Philippe doit monter en grade ;
Il est tendre, aimable et vaillant.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Philippe est aimable et vaillant.

SANCHETTE, aux jeunes filles.

Grâce à vos soins, me voilà prête.
(Allant parler à chacune).
Merci... merci... Mais à présent
Songez vîte à votre toilette,
Et revenez bien promptement.

ENSEMBLE.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

C'est aujourd'hui que l'hymen vous engage;
Recevez notre compliment.
Dieu! quel beau jour qu'un jour de mariage!
Ah! qu'il nous en arrive autant!
(Elles sortent.)

SANCHETTE.

C'est aujourd'hui que l'amour nous engage;
Oui, je reçois vos complimens.
Ah! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Quand on attend depuis long-temps!

CRESPO.

C'est aujourd'hui que l'hymen les engage;
Il est vrai qu'ils ont mes sermens;
Mais j'aurais dû, si j'avais été sage,
Attendre encor bien plus long-temps.

SCÈNE II.

SANCHETTE, CRESPO.

SANCHETTE.

Oui.... Philippe, rassurez-vous,
Sera le meilleur des époux;
Et puis sa sœur Léocadie,
Si bonne et si jolie,
Est ma meilleure amie.

CRESPO.

Mais ce que je ne comprends pas,
D'où vient donc sa mélancolie?
Qu'a-t-elle donc?

SANCHETTE.

On n'en sait rien, hélas!
Mais, tenez, vers ces lieux elle porte ses pas!

CRESPO.

Toujours triste et rêveuse!

SANCHETTE.

Ah! l'on ne croirait pas
Que son frère ici se marie.

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, LÉOCADIE, *vêtue simplement et tenant des fleurs à la main.*

LÉOCADIE.

ROMANCE.

Pour moi, dans la nature,
Tout n'est plus que douleur;
Des eaux le doux murmure
Ne charme plus mon cœur;

L'oiseau de la prairie
Ne sait plus m'attendrir.
Pauvre Léocadie!
Te vaudrait mieux mourir.

SANCHETTE.

Elle ne nous voit pas.

CRESPO.

Mois tais-toi donc; parle plus bas.

LÉOCADIE.

DEUXIÈME COUPLET.

La fleur à peine éclose
Me paraît sans fraîcheur;
Le parfum de la rose
A perdu sa douceur.
Le bonheur d'une amie
Ne vient plus m'embellir.
Pauvre Léocadie!
Te vaudrait mieux mourir.

SANCHETTE, allant à elle.

Je n'y tiens plus... Léocadie!

LÉOCADIE.

Eh! quoi... c'est toi, ma sœur.

SANCHETTE.

Mais qu'as-tu donc?

LÉOCADIE, affectant une grande joie.

Rien!... mon ame est ravie
De ton hymen, de ton bonheur.

LÉOCADIE.

C'est aujourd'hui que l'hymen vous engage;
Soyez heureux, soyez constans.
Ah! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Quand l'amour reçoit nos sermens!

SANCHETTE.

ENSEMBLE.

C'est aujourd'hui qu'à jamais je m'engage
Au plus fidèle des amans;
Ah! quel beau jour qu'un jour de mariage,
Quand on attend depuis long-temps!

CRESPO.

C'est aujourd'hui que l'hymen les engage;
Il est vrai qu'ils ont mes sermens:
Mais j'aurais dû, si j'avais été sage,
Attendre encor bien plus long-temps.

SANCHETTE à Léocadie.

Mais, je vous le demande; où est donc M. Philippe, votre frère? moi je suis prête, et c'est le futur qui se fait attendre!

CRESPO.

Vous savez bien qu'il a été chercher des papiers nécessaires à son mariage, et sans lesquels moi, alcade de ce village, je n'aurais pu consentir à votre union.

LÉOCADIE.

Et puis, ne faut-il pas qu'il aille au château demander la permission de don Carlos, son colonel.

SANCHETTE.

La permission!.... la permission!.... Cependant ce n'est pas une affaire de discipline; et je vous

demande où nous en serons dans notre ménage, s'il faut toujours comme cela demander....

LÉOCADIE, l'interrompant.

Allons, allons, ne te plains pas... car le voici!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE, *en uniforme de sergent.*

PHILIPPE à Crespo.

Bon jour, cher oncle... (*à Léocadie*) Bon jour, ma sœur...

SANCHETTE.

Et à moi, monsieur, vous ne dites rien...... Quelle nouvelle y a-t-il?

PHILIPPE.

D'excellentes! Mon colonel a tant d'amitié pour moi! « Bien, Philippe, m'a-t-il dit, hâte-toi de te marier et d'avoir des enfans; il n'y a jamais trop de braves gens. »

SANCHETTE.

Dieu! que Monseigneur est bon!

LÉOCADIE à Sanchette.

Je crois alors que je puis aller chercher nos bouquets.

(Elle entre un instant dans la maison de Philippe.)

PHILIPPE.

Oui, sans doute, aujourd'hui la noce: (*à Crespo*) et voilà mes papiers que je vous apporte. Vous pouvez être tranquille, ils sont en règle.

CRESPO.

Je n'en doute point; mais en ma qualité d'on-

cle et de magistrat, je dois apporter à leur examen une double attention. Quelle est d'abord cette grande pancarte, dont l'écriture est si belle? j'ai cru, au premier coup d'œil, que c'était gravé.

PHILIPPE.

Ce sont mes états de service que ma sœur Léocadie a eu la bonté de copier de sa main.

CRESPO.

Je ne lui aurais jamais soupçonné un pareil talent. Moi, qui vous parle, je ne ferais pas mieux.

SANCHETTE.

Et mon oncle s'y connaît, lui qui, avant d'être alcade, était magister.

CRESPO.

Du tout, mademoiselle, j'étais gouverneur! gouverneur d'une douzaine d'enfans que l'on m'avait confiés! fonctions honorables, ~~qui n'étaient qu'un acheminement à de plus hautes dignités.~~ (*Regardant les papiers*) ÉTATS DE SERVICE. Passons, cela ne me regarde pas!

(Ici Léocadie rentre, tenant à la main une corbeille de fleurs qu'elle pose sur la table de pierre qui est devant la maison.

Voyons les papiers civils... les renseignemens sur la famille.. car vous sentez bien, mon cher ami, que la moindre infraction.... ce que nous appelons la plus petite faute d'orthographe, peut porter atteinte au respect et à la considération qui me sont nécessaires.

PHILIPPE.

Vous avez raison, l'honneur avant tout : mais rassurez-vous, notre alliance ne vous fera point de tort; et, si vous trouvez la moindre tache à notre nom, je vous permets de rompre notre mariage et de m'enlever Sanchette (*à Léocadie*). N'est-il pas vrai, ma sœur?

LÉOCADIE, avec émotion.

Oui.. oui, mon ami...

CRESPO, parcourant les papiers.

Qu'est-ce que je vois donc là dans votre acte de naissance... le... le comte de Dénia.

PHILIPPE, froidement.

C'était mon grand-père!

CRESPO, étonné.

Hein... et le chevalier de Léiras.

PHILIPPE, de même.

C'était mon père.

CRESPO, ôtant son chapeau.

Il serait possible!... votre propre père... à vous, Philippe?

PHILIPPE.

Et pourquoi pas? Qu'y-a-t-il d'étonnant? Dans ces temps de troubles et de révolutions, attaché à un parti malheureux, il est mort dans l'exil et dépouillé de ses biens. Je suis resté, à quinze ans, sans appui, sans ressources, protecteur de ma sœur et d'une vieille tante, notre seule parente; que pouvais-je faire? Mendier des secours en parlant de mes ayeux?... Non! mon père m'avait laissé son épée; c'était son seul héritage; je m'en suis montré digne. Je me suis fait soldat; j'ai servi mon pays... je crois du moins que ce n'est pas déroger!

SANCHETTE, sautant de joie.

Quoi? vous êtes noble! ah! que je suis contente!

PHILIPPE.

Eh! qu'est-ce que cela te fait? Qu'est-ce qu'il t'en reviendra? Quand on est sans fortune, quand on n'a rien pour soutenir son nom, il vaut mieux

ne pas s'en parer ; et c'est ce que j'ai fait. Nourri dans les camps, élevé au milieu des armes, je ne serai jamais qu'un soldat ; c'est mon lot. Eh bien ! j'en suis fier et content... je ne demande pas autre chose. Je m'allie à celle que j'aime, à une famille d'honnêtes gens ; et pourvu que ma sœur Léocadie soit aussi heureuse que moi, rien ne manquera à mon bonheur.

CRESPO.

Mon cher ami !... mon cher neveu ! Et, dites-moi... Monseigneur en est-il instruit ?

PHILIPPE.

De ce matin seulement ; car il a fallu aussi lui confier une partie de ces papiers, et je ne reviens pas encore de sa surprise et de sa joie. « Quoi ! » Philippe, s'est-il écrié, toi et ta sœur vous avez » de la naissance ! vous êtes d'une famille noble ! » si tu savais quel plaisir me fait cette nou- » velle... » Et en effet, il avait un air rayonnant... Je vous demande ce que ça peut lui faire ? car, d'ordinaire il n'y tient pas. Au régiment, il traite tous ses soldats en camarades ; et au feu, il est toujours à côté d'eux, quand toutefois il n'est pas en avant.

CRESPO.

C'est égal... Monseigneur a raison ; et je suis de son avis. Ce cher Philippe... je suis ravi de cette alliance... Par exemple, vous me permettrez de mettre dans dans le contrat... Philippe de Léiras... c'est de rigueur ; et puis : Philippe de Léiras, neveu d'un alcade... ces deux phrases là vont bien ensemble !

PHILIPPE.

Faites comme vous voudrez... pourvu que vous vous dépêchiez.

CRESPO.

Soyez tranquille. Je vais m'occuper du contrat, et dans une heure vous serez mariés.

(Il sort par la droite.)

SCÈNE V.

LÉOCADIE, PHILIPPE, SANCHETTE.

SANCHETTE.

Cet excellent oncle ! Pourvu qu'il ne perde pas de temps à causer, comme il le fait toujours !

PHILIPPE.

C'est pour cela que je n'ai pas voulu, devant lui, vous répéter les nouvelles qu'on m'a apprises au château, parce qu'il aurait fait là dessus des commentaires à n'en plus finir.

LÉOCADIE.

Qu'est-ce donc ?

PHILIPPE.

En sortant de l'appartement de don Carlos, j'ai vu, dans le château, des gens de pied et des équipages qui arrivaient ; et puis un bruit... un tapage... Il se prépare quelque cérémonie ; et l'on dit que don Carlos, mon colonel, va se marier.

LÉOCADIE.

Lui... se marier !... vous croyez ?

PHILIPPE.

Eh bien, qu'as-tu donc ?

LÉOCADIE.

Moi! rien... Et en effet, cette nouvelle ne doit pas étonner.

SANCHEETE.

Sans doute... Il y a long-temps que ça devrait être fait... Un jeune seigneur qui est son maître, qui a une fortune superbe, et qui en outre est le plus joli garçon du pays, ce qui ne gâte rien...

LÉOCADIE, à Philippe.

Et comment as-tu appris?...

PHILIPPE.

C'est mon capitaine que j'ai trouvé là, et qui me l'a dit en confidence.

SANCHETTE.

Votre capitaine?.. don Fernand d'Aveyro?

PHILIPPE.

Oui, l'ami de mon colonel, jadis son compagnon d'études et de folies, et maintenant son frère d'armes.

LÉOCADIE, d'un air de confiance.

Oh! si c'est de lui que tu tiens cette nouvelle, il n'y a encore rien de certain.

SANCHETTE.

Sans-doute, est-ce qu'il sait jamais ce qu'il fait ou ce qu'il dit?... un étourdi, un mauvais sujet dont le colonel a déjà payé deux ou trois fois les dettes.

PHILIPPE.

Eh bien! Monseigneur a bien fait, parce que c'est un brave jeune homme que nous aimons tous au régiment, et qui, malgré son étourderie, est dévoué au colonel.

SANCHETTE.

Oui, dévoué..... dévoué.. .. il verra, à la fin de l'année, les mémoires de dévoûment.

FERNAND, en dehors.

Allez, dépêchez-vous, et ne perdez pas de temps.

SANCHETTE.

C'est lui! je l'entends; ce que c'est que d'en parler!

SCÈNE VI.

Les Précédens, FERNAND, *sortant de l'allée du château.*

FERNAND, à la cantonnade.

Des danses, des quadrilles et un bel orchestre; je veux aussi des jeux de bagues, et même un petit combat de taureaux.... si c'est possible. Enfin, qu'on n'épargne rien, c'est moi qui paye.

SANCHETTE.

Eh, mon dieu! monsieur le capitaine, qu'y a-t-il donc?

FERNAND.

Vous ne savez pas la grande nouvelle.... il n'est question que de cela au village et au château.

PHILIPPE.

Comment! il serait vrai?.... Monseigneur se marie?...

FERNAND.

Eh! non, ce n'est pas lui.... mais la comtesse Amélie, sa sœur.

LÉOCADIE, vivement.

Vous en êtes bien sûr?....

SANCHETTE.

Et qui épouse-t-elle ?

FERNAND.

Vous ne devinez pas ?... regardez-moi donc.

CAVATINE.

C'est moi qui suis son époux :
Est-il un destin plus doux !

Voilà quatre ans que je l'adore,
Et personne ne s'en doutait...
Oui, voilà quatre ans qu'en secret
Elle m'a donné son portrait...
Aujourd'hui j'ai bien mieux encore....

C'est moi qui suis son époux :
Est-il un destin plus doux !

Je l'aimai long-temps en silence,
N'osant réclamer un tel bien :
Son frère est riche et je n'ai rien.
Mais aujourd'hui, pour l'opulence,
Qui pourrait s'égaler à moi ?
Je suis plus riche que le roi....

C'est moi qui suis son époux :
Est-il un destin plus doux !
Je suis son époux !

SANCHETTE.

Et comment cela est-il arrivé ?

FERNAND.

C'est ce matin, don Carlos..... mon colonel..... mon ami (*avec émotion*), ah! tu es trop heureux, Philippe, d'avoir manqué te faire tuer pour lui ;

et tu as reçu là une balle qui m'appartenait de droit.... enfin ce brave et excellent jeune homme... m'apprend qu'il connaît mon amour, qu'il l'approuve, qu'il a fait sortir sa sœur de son couvent, et qu'aujourd'hui même nous serons mariés.

LÉOCADIE.

Et qui avait pu l'instruire ?

FERNAND.

Je n'en sais, ma foi, rien ; mais j'ai idée que c'est une lettre de moi.

LÉOCADIE.

Une lettre....

FERNAND.

Oui, un jour que j'écrivais à Amélie et à son frère... je me serai trompé d'adresse, et il aura lu la lettre destinée à sa sœur. Enfin, c'est aujourd'hui qu'arrive ma future, et j'accours au-devant d'elle.... Vous ne la connaissez pas ?... Je crois bien, depuis trois ans qu'elle n'est pas sortie de son couvent.... (*à Philippe*) Imagine-toi, mon cher ami, la plus jolie et la plus aimable femme.. Je ne sais pas pourquoi elle est riche.. car personne, mieux qu'elle, n'aurait pu s'en passer. Mais c'est encore don Carlos... il donne à sa sœur une partie de sa fortune ; il l'a voulu absolument.. moi je ne pouvais pas le contrarier..... un beau-frère à qui je dois tout...

LÉOCADIE.

Ah ! je le reconnais bien là... Mais, puisque la comtesse Amélie doit arriver dans le village..... eh ! vite, Sanchette, viens m'aider à faire des bouquets...

SANCHETTE.

Oh ! de grand cœur.

Elles vont toutes deux s'asseoir près de la table.

FERNAND.

C'est bien, nous en aurons besoin... J'ai rencontré, tout-à-l'heure, votre oncle, le seigneur Crespo, que j'ai mis à la tête de mes divertissemens champêtres... un alcade, ça fait bien, ça donne, tout de suite, à une fête un air imposant et municipal !... et puis, Philippe, j'ai fait placer la danse et la musique sur la pelouse à côté de ta maison, car nous aurons tout le village. Moi, je n'aime pas à être heureux seul... De plus, je dote six jeunes filles ; Sanchette, Léocadie, vous m'indiquerez les plus jolies.... je veux dire les plus sages... et, à propos de cela, dites-moi donc ce que c'est qu'un petit bonhomme de deux ou trois ans, qui demeure là, à deux pas, avec la vieille Catherine.

SANCHETTE.

Le petit Paul... vous voulez dire...

LÉOCADIE, laissant tomber son bouquet.

Le petit Paul ?...

SANCHETTE, le ramassant.

Prends donc garde à ce que tu fais...

FERNAND.

Il paraît qu'on ne connaît pas ses parens... c'est dommage... il est gentil, cet enfant... de petits cheveux blonds... et puis... il bavarde...

PHILIPPE.

Oui... oui... le petit drôle a de l'esprit... c'est le favori de Léocadie...

FERNAND.

Vraiment... je suis enchanté que vous vous y intéressiez... je l'emmène avec moi...

LÉOCADIE, vivement et se levant.

Vous l'emmenez... Catherine y consent ?...

FERNAND.

C'est arrangé avec la vieille. Autrefois tous les mois on lui écrivait ; mais en voilà six qu'elle n'a reçu de nouvelles... peut-être que les parens de cet enfant n'existent plus... Pour lui rendre service, j'ai proposé de m'en charger... elle a accepté... j'en ferai un page... et, s'il a des dispositions... je veux le lancer, et que, dans quelques années, il soit le plus mauvais sujet du régiment... vous m'en direz des nouvelles..... Eh bien, où allez-vous donc, Léocadie ?...

LÉOCADIE.

Pardon... j'ai oublié quelques préparatifs.

FERNAND.

Les toilettes... c'est trop juste... Ah ça, vous qui ne voulez jamais danser avec moi... j'espère qu'aujourd'hui...

LÉOCADIE.

Je n'ai rien à refuser au beau-frère de Monseigneur.

(Elle fait la révérence, et sort.)

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, *hors Léocadie.*

FERNAND.

C'est-à-dire que c'est à mon nouveau titre, et non à mon mérite personnel, que je devrai

cette faveur... Sais-tu, Philippe, que ta sœur est très-singulière... Sous son costume villageois, elle a un air de dignité qui impose... Don Carlos ne lui parle jamais qu'avec respect... et, moi-même, je n'ose plaisanter avec elle... comme avec Sanchette, par exemple...

SANCHETTE.

Je vous remercie de la préférence.

PHILIPPE.

Que voulez-vous? . . . elle a été élevée par une tante qui lui a donné, peut-être à tort, l'éducation et les manières d'une grande dame . . . vous vous y habituerez . . . Mais savez-vous que c'est une bonne action que vous avez faite là, mon capitaine? . . . . vous charger de ce pauvre petit diable.

FERNAND.

Il n'y a pas de mal, mon ami; ça en répare d'autres qui ne sont pas aussi belles . . . j'ai encore de la marge pour être au pair!

PHILIPPE.

Vous, capitaine?

FERNAND.

Oui . . . oui . . . il ne faut pas croire, parce que vous me voyez posé et raisonnable, que j'aye toujours été comme cela . . . je ne parle pas des petites distractions qui arrivaient au régiment, parce que tu sais bien, Philippe, qu'entre militaires . . . .

SANCHETTE, à Philippe.

Comment, monsieur . . .

FERNAND.

Hein! . . . qu'est-ce que je fais donc là devant

la future? . . . ne parlons pas de cela . . . ce n'est rien . . . mais quand j'y pense, et que je me rappèle les aventures de ma vie . . . nous avons surtout quelques vilains chapitres! Tiens, Philippe, je te raconterai cela quelque jour, quand nous aurons une vingtaine d'années de mariage . . . Je cours chercher mon jeune page . . . je veux le faire habiller pour la cérémonie . . . Dites donc, j'aurais pourtant bien voulu savoir quelle est sa mère . . . j'ai interrogé la vieille Catherine, parce que je suis assez curieux de ces aventures là . . . . mais elle ne sait rien!

PHILIPPE.

On croit que c'est le fruit de quelque hymen secret.

FERNAND.

Ou peut-être . . . car enfin . . . c'est possible . . .

SANCHETTE.

Ah! mon dieu, oui . . . car, d'après ce qu'on disait hier chez mon oncle . . .

FERNAND.

Comment? il y a des caquets, même chez l'alcade!

SANCHETTE.

Je crois bien, c'est là qu'on les fait.

FERNAND.

Dis-les moi vîte . . . je veux tout savoir.

SANCHETTE.

PREMIER COUPLET.

Voilà trois ans, qu'en ce village
Nous arriva ce bel enfant;
Et chacun, dans le voisinage,
Dit qu'il doit être d'un haut rang.

Par sa grâce et son doux sourire,
Tous les cœurs sont intéressés ;
Mais du reste on n'en peut rien dire,
Et voilà tout ce que je sais !

DEUXIÈME COUPLET.

Jamais, hélas ! jamais sa mère
Près de lui n'a porté ses pas ;
Sa nourrice est une étrangère
Qui même ne le connaît pas ;
En secret quelquefois encore
Des présens lui sont adressés...
Pour le reste..., chacun l'ignore ;
Et voilà tout ce que je sais !

TROISIÈME COUPLET.

Matin et soir, dans la prairie,
Nous nous amusons de ses jeux ;
Mais c'est moi, c'est Léocadie
Que toujours il aime le *mieux*.
Qu'il est joli !.. qu'il est aimable !
Si mes vœux étaient exaucés,
Moi, j'en voudrais un tout semblable...
(Philippe lui fait signe de se taire, et elle reprend l'air en baissant les yeux.)
Et voilà tout ce que je sais !

FERNAND.

C'est déjà quelque chose, et cela redouble encore ma curiosité... Si vous pouviez, ma petite Sanchette, vous qui avez de l'esprit, découvrir le mot de l'énigme, ou seulement le nom de la mère, tenez, je vous donnerais cette belle chaîne d'or que vous regardiez hier avec tant de plaisir...

SANCHETTE.

Vrai ?... oh ! oui, vous ne me la donneriez pas...

FERNAND.

Tu te méfies de moi; *(la lui jetant au col)* tiens, la voilà d'avance . . . tant je suis sûr que tu la gagneras . . . parce que tu es si adroite et si jolie . . . C'est que vraiment, Philippe, ta future est charmante . . . un air malin . . . un regard . . . *(il quitte brusquement sa main qu'il avait prise)* Eh bien! qu'est-ce que j'ai donc, moi? . . . ces souvenirs de garnison . . . *(haut)* Adieu, ma petite.

SCÈNE VIII.

PHILIPPE, SANCHETTE.

SANCHETTE.

Dieu! la belle chaîne d'or! que je suis heureuse! et que le seigneur Fernand est aimable! . . . certainement, je ne plains pas la comtesse Amélie. *(rencontrant un regard de Philippe)* Eh bien! monsieur Philippe, qu'avez-vous donc? et pourquoi me regarder ainsi?

PHILIPPE.

Qu'est-ce que c'est que ces coquetteries et ces complimens, et cette chaîne que vous avez acceptée?... Avisez-vous de la gagner, et je ne vous revois de ma vie.

SANCHETTE.

Comment, c'est pour cela!... Je vous demande un peu si ce n'est pas terrible de n'avoir pas un moment de tranquillité! D'abord, monsieur Philippe, je vous en prie, ne me faites pas pleurer... je serai jolie, après cela, pour la noce!... Vilain caractère... est-ce que vous croyez que je

m'en soucie de cette chaîne?... Et la preuve, c'est que je m'en vais sur-le-champ la rendre au seigneur Fernand.

PHILIPPE, la retenant.

Non pas, rentrez... plus tard nous parlerons de cela.

SANCHETTE.

Fi! le jaloux!

PHILIPPE.

Eh bien, Fanchette, je te demande pardon...

FANCHETTE.

Vous ne m'en voulez plus?... bien sûr?..

PHILIPPE, lui baisant la main.

Je te le promets.

SANCHETTE.

Que cela vous arrive encore!

(Elle entre, à droite, chez Crespo.)

SCÈNE IX.

PHILIPPE, FERNAND, *entrant par la gauche, et* CRESPO, *par la droite du spectateur.*

FERNAND.

Ah! seigneur alcade, je vous trouve à propos.

PHILIPPE.

Que vous est-il donc arrivé, mon capitaine?

FERNAND, gaîment.

L'aventure la plus piquante! et si je m'en croyais, je serais d'une colère... mais un jour de noce, on n'a pas le temps. J'arrive chez cette vieille Catherine, qui, selon sa promesse, devait me remettre mon jeune page: « Ah! monsieur, me

dit-elle, il m'est défendu de vous le confier. — Et par qui ?... Pour quel motif ?... — Je l'ignore moi-même ; je ne puis le dire. » Il y avait là dessous un mystère qui me déplaisait. « Prenez garde, lui dis-je ; car, si, par votre faute, vous privez ce pauvre enfant de l'état et du sort heureux que je lui destine, c'est vous que l'on accusera. » Alors cette brave femme... tremblante... incertaine... « Tenez, monsieur, portez au seigneur alcade, » cette lettre que je viens de recevoir ; ne la mon-» trez qu'à lui, et demandez son avis. » Je l'ai prise ; je l'apporte, et la voici. (*à Crespo*) Voyez plus tôt.

(La lui lisant.)

« Vous garderez chez vous et ne remettrez à » personne le dépôt qui vous est confié ; bientôt » vous aurez de mes nouvelles. Brûlez cette lettre » comme toutes les autres. »

(donnant la lettre à Crespo.)

Toujours le même mystère !

CRESPO, tenant la lettre et la regardant.

Ah, mon Dieu ! quelle écriture !... celle de ce matin !...

FERNAND, vivement.

Eh bien !... est-ce que vous seriez au fait ?

CRESPO.

Non... non... je croyais d'abord. (*à part*) C'est bien elle... quelle découverte !

FERNAND.

C'est égal ! Si vous savez quelque chose... nous devons partager la nouvelle, et vous devez tout me dire... parce que moi, je suis la discrétion même... c'est connu... Ah, mon Dieu ! déjà midi ! et ma future qui va arriver !.. je cours à sa rencontre. (*à Crespo*) N'oubliez pas le programme de la

fête... je vous ai nommé pour aujourd'hui mon intendant des menus plaisirs... et si on ne s'amuse pas... vous êtes responsable... Philippe, viens-tu avec moi? je vais te présenter à ma femme.

(Il sort en courant.)

PHILIPPE, prêt à le suivre.

Oui, mon capitaine.

SCÈNE X.

PHILIPPE, CRESPO.

CRESPO, retenant Philippe par le bras.

Un moment!

PHILIPPE.

Qu'avez-vous donc?

CRESPO.

Parle bas.

PHILIPPE, souriant.

Eh! mais... Crespo... qu'est-ce que cela signifie? Comme vous voilà ému!

CRESPO.

Oui... car dans le fond... je t'estime... je t'aime... mais, comme tu le disais toi-même ce matin... l'honneur de notre famille avant tout.

PHILIPPE.

Que voulez-vous dire?

CRESPO.

Que tout est rompu.

PHILIPPE.

Comment?...

CRESPO.

Plus de mariage...

PHILIPPE.

Quoi ! vous osez ?...

CRESPO.

Parle bas, te dis-je. Tu as entendu le capitaine... Cette lettre de la mère de Paul... Tiens... connais-tu cette écriture ?

PHILIPPE, frappé.

Dieux !... Léocadie !... ma sœur !...

FINALE.

PHILIPPE.

Qu'ai-je vu ?

CRESPO.

Du silence !..

PHILIPPE.

O fureur !..

CRESPO.

Calme toi.

PHILIPPE, avec désordre.

Je ne puis... ma vengeance
Parlera malgré moi...

CRESPO, le retenant dans ses bras.

Allons... est-ce là ton courage ?

PHILIPPE.

J'en ai pour souffrir le malheur...
Mais pour dévorer un outrage..
Pour supporter le déshonneur...
Je n'en ai plus !..

CRESPO.

Appaise ta fureur.

ENSEMBLE.

PHILIPPE.	CRESPO.
Plus d'avenir! plus d'espérance!	A tous les yeux, avec prudence,
Ce coup a détruit mon bonheur.	Cache ton trouble et ta douleur;
Eh! comment garder le silence	Et songe à garder le silence
Quand l'enfer déchire mon cœur!	Pour sauver l'honneur de ta sœur.

PHILIPPE, avec désespoir.

Ah! qu'elle craigne ma fureur!

CRESPO.

Silence, on vient..

PHILIPPE.

Dieux!.. c'est tout le village:
Où cacher ma honte et ma rage?

CRESPO, à demi-voix.

Par égard pour toi... pour ta sœur,
A me taire ici je m'engage,
Ce secret mourra dans mon cœur..
Mais plus de mariage...

PHILIPPE.

Non.. non.. plus de mariage
Plus de repos.. plus de bonheur.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, *troupe de villageois et de jeunes filles portant des fleurs, ensuite* SANCHETTE *et* LÉOCADIE.

(Les villageois et les jeunes filles accourent de tous côtés, et forment des danses au son des castagnettes, pendant le chœur suivant.)

CHŒUR.

Venez, jeunes fillettes,
Venez, jeunes garçons,
Au son des castagnettes
Dansons, chantons, dansons!

Le plaisir nous appelle
Quel jour heureux pour nous!
Nous chantons la plus belle
Et le plus tendre époux...

Venez, jeunes fillettes, etc.

LES HOMMES, à Philippe.
Allons.. allons.. il faut partir.
PHILIPPE, à part.
Ah! quel tourment!
TOUS.
Ah! quel plaisir!

CHŒUR.

Venez, jeunes fillettes, etc.

SANCHETTE, sortant de la maison de Crespo.
Me voilà... je suis prête...
Eh! bien.. partons nous pour la fête..?
PHILIPPE.
Non!..
SANCHETTE, étourdie.
Non!... et pourquoi?
PHILIPPE, avec colère.
Pourquoi?... pourquoi?..
Ne m'interrogez-pas... laissez-moi... laissez-moi.
LÉOCADIE, sortant de la maison de Philippe.
Eh! bien, partons-nous pour la fête?
PHILIPPE.
Non!.
LÉOCADIE, étonnée.
Non.. et pourquoi?..
PHILIPPE, avec un mouvement de fureur.
Pourquoi?.. pourquoi?

LÉOCADIE.

Mon frère...!

PHILIPPE, hors de lui.

Laissez-moi...

LÉOCADIE, à part.

Il me glace d'effroi !

ENSEMBLE.

PHILIPPE, à part.

Plus d'avenir!.. plus d'espérance!.
Ce jour détruit tout mon bonheur ;
Eh ! comment garder le silence
Quand l'enfer déchire mon cœur!

CRESPO, bas à Philippe.

A tous les yeux, avec prudence,
Cache ton trouble et ta douleur,
Et songe à garder le silence
Pour sauver l'honneur de ta sœur.

LÉOCADIE, SANCHETTE, chœur.

Dans tous ses traits quelle souffrance !
Dans ses regards quelle fureur !
Je crains de rompre le silence
Et de connaître { mon / son } malheur.

SANCHETTE, désolée.

Je n'y tiens plus... c'est une horreur!
Que veut dire un pareil mystère?

PHILIPPE.

Qu'il n'est plus d'hymen entre nous.

SANCHETTE.

Plus d'hymen!..

TOUS.

Plus d'hymen.

LÉOCADIE, courant à son frère.

Qu'entends-je... eh quoi ! mon frère...

PHILIPPE, la repoussant.

Laissez-moi.. craignez mon courroux!

PHILIPPE, à part.

Plus d'avenir!.. plus d'espérance!
Ce jour détruit tout mon bonheur..
Eh! comment garder le silence
Quand l'enfer déchire mon cœur!

CRESPO, bas à Philippe.

A tous les yeux, avec prudence,
Cache ton trouble et ta douleur;
Et songe à garder le silence
Pour sauver l'honneur de ta sœur.

SANCHETTE, à part.

Ah! je perds enfin patience.
ENSEMBLE. Pourquoi son trouble et sa fureur?
Eh quoi! n'est-il plus d'espérance?
Faut-il renoncer au bonheur?

LÉOCADIE, à part.

Dans tous ses traits quelle souffrance!..
Pourquoi son trouble et sa fureur?
Pour lui, s'il n'est plus d'espérance,
Ses peines doublent mon malheur.

LE CHŒUR.

Dans tous ses traits quelle souffrance!..
Dans ses regards quelle fureur!..
Pour lui n'est-il plus d'espérance?
Faut-il qu'il renonce au bonheur?

(Philippe, entraîné par Crespo, s'élance dans sa maison; Sanchette se jette dans les bras de Léocadie, tandis que les villageois s'empressent autour d'elle.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le Théâtre représente l'intérieur de la maison de Philippe : porte à droite et à gauche; au fond, une porte et trois grandes croisées, fermées par des rideaux; à droite, une table et deux chaises.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Au lever du rideau, Léocadie est assise et plongée dans ses réflexions; on frappe à la porte extérieure, elle se lève et va ouvrir.)

LÉOCADIE, DON CARLOS.

LÉOCADIE.

Quoi, Monseigneur, c'est vous que nous recevons dans notre chaumière! Que dira Philippe, quand il saura que son colonel a daigné venir chez lui?

DON CARLOS.

Il ne me doit aucune reconnaissance : j'ai besoin de lui parler.

LÉOCADIE.

Depuis deux heures il n'est pas rentré, et j'ignore où il est allé... mais je cours m'informer...

DON CARLOS, la retenant.

Restez, Léocadie, vous pouvez m'instruire,

aussi bien que lui, de ce que je veux savoir : Est-il vrai que le mariage de votre frère soit rompu ?

LÉOCADIE.

Oui, Monseigneur !

DON CARLOS.

Et pour quelle raison ?

LÉOCADIE.

Je ne sais... ni lui... ni le seigneur Crespo n'ont voulu nous le dire... mais Philippe était dans une fureur que ma vue et mes prières semblaient augmenter encore... Alors je n'ai pas osé insister... et je me suis retirée ici avec Sanchette, que j'essaie en vain de consoler !

DON CARLOS.

C'est son oncle... c'est Crespo, qui est cause de tout ! Depuis qu'il est alcade de ce village... il a, pour sa nièce, des prétentions et des idées de fortune... Si ce n'est que cela, j'espère rétablir entr'eux la bonne intelligence, et je veux maintenant que ce mariage ait lieu en même temps que celui de ma sœur..

LÉOCADIE.

Quoi, Monseigneur ! vous daigneriez, vous voulez que tout le monde ici vous doive son bonheur !..

DON CARLOS.

Il n'y a que vous, Léocadie, qui ne voulez rien me devoir. D'où vient cette tristesse continuelle ? quelle est la cause de vos peines ? car vous en avez...

LÉOCADIE.

Moi, Monseigneur !...

DON CARLOS.

Oui, et vous craignez de les confier à mon amitié; ne suis-je pas le protecteur de votre frère?.. le vôtre ?...

LÉOCADIE.

Je connais l'excès de vos bontés... mais elles ne peuvent rien ici...

DON CARLOS, gaîment.

Peut-être : qu'en savez-vous ? tout peut arriver! Il est des idées qu'autrefois je regardais comme impossibles à réaliser ; et depuis ce matin, je commence à y croire...aussi, Léocadie, j'attends ma sœur pour lui faire part...

LÉOCADIE.

Et de quoi ?....

CARLOS, se reprenant.

Rien... nous en parlerons plus tard... mais j'espère qu'aujourd'hui... pour le mariage de ma sœur et de Fernand, nous vous verrons au château.

LÉOCADIE.

Non, Monseigneur...

CARLOS.

Que me dites-vous ?

LÉOCADIE.

DUO.

Dans une douce ivresse,
Des dons de la richesse
Vos jours vont s'embellir.
Moi, dans cet humble asile,
Vivre obscure et tranquille,
C'est là mon seul désir.

Don CARLOS.

Quoi ! tels sont vos souhaits.

LÉOCADIE.

Je n'en forme point d'autres.

Don CARLOS.

Moi j'ai bien mes projets,
Mais plus doux que les vôtres...
Je les confie à votre foi :
Écoutez-moi.

(Reprise du 1er. motif.)

Dans une douce ivresse,
Je veux par la tendresse
Voir mes jours s'embellir !
Près d'une épouse chère,
Passer ma vie entière,
C'est-là mon seul désir !

LÉOCADIE, à part avec émotion.

Dieu ! que dit-il ? ô trouble extrême!...

Don CARLOS.

Oui, de mes vœux le seul objet
Est de trouver un cœur qui m'aime..
Mais gardez-moi bien le secret...

ENSEMBLE.

Don CARLOS (à part), la regardant avec tendresse.

Oui d'espérance
Et de bonheur,
Je sens d'avance
Battre mon cœur.

LÉOCADIE.

Quelle souffrance !
Ah ! pour mon cœur,
Plus d'espérance !
Plus de bonheur !

Don CARLOS, avec joie.

Adieu, j'ai bon espoir,
Bientôt je pourrai vous revoir.

ENSEMBLE.

Don CARLOS.

Oui d'espérance
Et de bonheur,
Je sens d'avance
Battre mon cœur.

LÉOCADIE.

Quelle souffrance!
Ah! pour mon cœur,
Plus d'espérance!
Plus de bonheur!

Don Carlos sort par la porte du fond

SCÈNE II.

LÉOCADIE, *seule, le suivant des yeux.*

Qu'ai-je entendu?... quand je pense à ses projets, à ses plans de bonheur.... il se pourrait!... lui!... don Carlos!.. Non, non, éloignons de pareilles idées... Il est des rêves auxquels il n'est même pas permis de s'arrêter!

SCÈNE III.

LÉOCADIE, PHILIPPE, *arrivant du côté opposé à la sortie de don Carlos.*

LÉOCADIE.

Ah! te voilà, mon frère!... tu nous a bien inquiétés.... où étais-tu donc?..

PHILIPPE.

Que t'importe?... laisse moi....

Il ôte son chapeau et son sabre, et les suspend à la muraille.

LÉOCADIE.

C'est qu'en ton absence... Monseigneur est venu.... il avait appris la rupture de ton mariage.

PHILIPPE.

Ah! il avait appris...

LÉOCADIE.

Mon dieu.... ne te fâche pas; il voulait te parler à ce sujet... mais il est allé trouver le seigneur Crespo, l'alcade.... et il espère le déterminer...

PHILIPPE, avec une colère concentrée.

Il n'y réussira pas... Je remercie Monseigneur de me continuer ses bontés; mais Crespo me refuse sa nièce.... et il fait bien, il a raison....

LÉOCADIE.

Que dis-tu? et pour quel motif?...

DUO.

PHILIPPE, d'un air sombre.

Tu le demandes!.. toi!..

LÉOCADIE, effrayée.

Mon frère!

Ne me regarde pas ainsi..

PHILIPPE.

Tu le demandes!.. toi!..

LÉOCADIE, plus effrayée.

Mon frère!

PHILIPPE.

Toi, qui m'as ravi
Le seul bien que laissa mon père!

LÉOCADIE.

Que dis-tu?

PHILIPPE.

Je sais tout!

LÉOCADIE.

O ciel!.
Je suis trahie!..

PHILIPPE.

Ne tremble pas, ne crains rien pour ta vie;
J'ai fait, de l'épargner, le serment solennel.

LÉOCADIE.

Ah! par pitié!..

PHILIPPE.

Je ne veux rien entendre?
Rien qu'un seul mot... son nom?...

LÉOCADIE.

Ah! Philippe..

PHILIPPE.

Son nom..
Je veux l'apprendre..

LÉOCADIE.

Rappelle ta raison...

PHILIPPE.

Écoute moi, Léocadie...
Tu m'as frappé d'un coup mortel!
Tu m'as couvert d'un opprobre éternel!
Tu m'as fait détester la vie!..
Eh bien.. je puis encor t'accorder ton pardon:
J'oublirai tout... dis-moi son nom...

ENSEMBLE.

PHILIPPE.	LÉOCADIE, à part.
Oui, parle et la vengeance, Va conduire mon bras.	Quelle horrible souffrance! Je n'y survivrai pas.

PHILIPPE.

Eh quoi! tu gardes le silence?...

LÉOCADIE.

Rien n'est égal à l'horreur de mon sort..
Mais j'en appelle à toi... mon juge...
Au ciel... mon unique refuge...
Ah! frappez-moi tous deux de mort,

Si la triste Léocadie
A mérité les maux dont elle est poursuivie ?

(La musique cesse peu à peu.)

PHILIPPE.

Parle, je t'écoute!...

LÉOCADIE.

Oui... toi seul peux m'entendre et nous venger... Il y a quatre ans, tu partis pour l'armée; tu nous laissas, près d'ici, dans le petit village de Riélos, dont le château avait appartenu à nos ancêtres. Un soir... funeste souvenir! c'était la veille du jour où ma tante me fut ravie... tremblante pour elle, privée de tout secours, je ne pensai ni à l'éloignement ni à l'obscurité de la nuit; je m'enveloppai d'une mante; et seule, à pied, je courus à la ville voisine. Déjà j'en approchais, j'étais dans la grande prairie, auprès de cette chapelle que mon père avait fait élever pour remercier le ciel de notre naissance, lorsque j'entends les pas d'une nombreuse cavalcade : c'étaient de jeunes seigneurs qui sortaient de la ville; leur désordre, leurs bruyans éclats de voix, tout me fit présumer qu'ils n'avaient plus leur raison. Je retournai sur mes pas, afin de les éviter; mais en vain. Ils m'avaient aperçue, car ils s'écrient : C'est elle, c'est la fugitive... Ils courent sur mes traces, m'entourent; l'un d'eux me saisit, m'enlève dans ses bras...

PHILIPPE.

Les lâches!...

LÉOCADIE.

La frayeur, le désespoir, m'avaient ôté l'usage de mes sens... mais prête à quitter la vie, ma der-

nière pensée fut pour toi, mon frère, que j'appelai à mon secours...

PHILIPPE.

O fureur!...

LÉOCADIE.

Et toi aussi, mon père, j'invoquais ton nom.. je te suppliais de me protéger.... hélas.... tu ne m'entendis pas !!!... Et quand je revins à moi... cette nuit qui m'environnait encore... cette maison, cet appartement inconnus, tout m'apprit que la mort était désormais mon seul espoir !... à genoux, j'implorais le trépas... lorsque soudain retentit à mon oreille un cri douloureux, un cri déchirant que je crois entendre encore : Dieu ! ce n'est pas elle!.. et l'on s'élance hors de l'appartement.

PHILIPPE.

O ciel ! quel est ce nouveau mystère !...

LÉOCADIE.

Restée seule et dans l'obscurité... je fais quelques pas... je me trouve près d'une croisée... je l'ouvre, et une faible lueur vient éclairer les lieux où j'étais... je regarde... l'or et la soie étincelaient de toutes parts... Je vois encore ces tableaux, ces tapisseries... oui, je les vois, je les reconnaîtrais... A côté de la cheminée, brillait un médaillon attaché à une chaîne d'or... je ne sais quelle idée m'inspire, et me dit qu'un pareil indice peut un jour servir à nous venger... je m'en empare... je le cache dans mon sein, je cours à la croisée... des rideaux que j'y attache, m'offrent un moyen de fuite ; en ce moment j'entendais les pas de plusieurs personnes... je voyais briller des flambeaux... je m'élance... éperdue....

hors de moi... craignant d'être poursuivie... une rue se présente... vingt autres se croisent... Errant, marchant au hasard, sans appui, sans abri, j'ignore ce que je devins dans cette nuit fatale... seulement je me rappelle que, de loin, j'aperçus le Tage... Enfin, m'écriai-je, voici un asile! et j'y courus... Sans doute, mes forces me trahirent; car, au point du jour, je me trouvai hors de la ville... seule... étendue près du fleuve... maintenant tu sais tout.

REPRISE DU DUO.

PHILIPPE.

Non, non, tu ne fus point coupable;
Pardonne un injuste soupçon;
Mais le sort fatal qui m'accable,
Trouble mes sens et ma raison.

LÉOCADIE.

O vous que j'implore à genoux!
Mon dieu, mon dieu, protégez-nous.

PHILIPPE, la soutenant.

Léocadie, ma sœur, nous ne nous quitterons plus; je n'existe maintenant que pour la vengeance... je connaîtrai ton ravisseur... quel qu'il soit, je le frapperai...

LÉOCADIE.

Philippe... mon frère...

PHILIPPE.

Oui... les peines, les fatigues, les dangers, rien ne me coûtera pour le découvrir... et j'y parviendrai... Le moindre indice nous mène souvent à la vérité; et ce médaillon, dont tu parlais tout-à-l'heure... je veux le voir...

LÉOCADIE, le défaisant de son cou.

Le voici !... Mais hélas ! il ne t'apprendra rien !..

PHILIPPE.

N'importe .... donne. (*ouvrant le médaillon*). Que vois-je ? un portrait de femme...

LÉOCADIE.

Oui... une femme jeune et belle.

PHILIPPE.

Dont les traits me sont inconnus.. Ainsi la fortune trahit encore mon espoir, et me dérobe ma victime.

LÉOCADIE.

On vient... c'est Monseigneur !...

(Elle cache le portrait.)

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, DON CARLOS.

DON CARLOS.

Ah, te voilà... mon cher Philippe; j'ai bien des nouvelles à t'annoncer, et j'ai voulu te les apprendre moi-même...

PHILIPPE.

Je ne sais comment vous remercier de vos bontés, mon colonel; mais vous me connaissez, et vous savez que depuis long-temps ma vie est à vous ....

DON CARLOS.

Tu me l'as trop bien prouvé, pour que je puisse l'ignorer ....J'ai fait venir Crespo, l'alcade, qui a manqué me mettre en colère, quoique je n'en

eusse guère envie!... croirais-tu qu'il n'a jamais voulu me dire pour quelle raison.... il te refusait sa nièce?...

PHILIPPE.

C'est un honnête homme, mon colonel....

DON CARLOS.

Oui.... mais c'est un obstiné; et il s'adressait mal, car j'avais décidé, moi, qu'il donnerait son consentement. Qui s'oppose à ce mariage, lui ai-je dit? le grade de Philippe?... je viens de le nommer sous lieutenant.

PHILIPPE avec joie.

Quoi, mon colonel!...

DON CARLOS.

Il m'a sauvé la vie; et dès aujourd'hui, je me charge de sa fortune. Enfin d'un air fort embarassé.... il m'a répondu: Philippe connaissait le motif de mon refus.... eh bien! pourvu que tout reste entre nous deux.... je donne mon consentement...

PHILIPPE

Comment!... il se pourrait!...

DON CARLOS.

C'est ce soir, à sept heures, que vous serez mariés.... En attendant, Fernand, mon beau frère, nous donne, ce matin, une fête charmante sur les bords du Tage.... le fleuve est couvert de barques et de gondoles préparées par ses ordres.... mais il a manqué me chercher querelle, quand il a appris que la cérémonie était retardée de quelques heures; il est vrai que j'avais bien mes intentions. Tu ne sais pas.... je vais peut-être aussi me marier!...

PHILIPPE.

Vous, mon colonel ?

LÉOCADIE, *(à part.)*

O ciel !

DON CARLOS.

Oui.... j'ai été de trop bonne heure maître de moi-même et de ma fortune. Dans ma première jeunesse, j'ai été l'esclave, d'abord de mes passions, plus tard de celles des autres.... Des idées de grandeur ou d'ambition, ont occupé tous mes instans.... Mais aujourd'hui, désabusé du monde, je ne veux plus vivre que pour moi-même et pour mes amis. Voilà long-temps que je suis riche.... je voudrais maintenant être heureux.... je voudrais me retirer au sein de cette retraite, auprès d'une épouse aimable.... qui m'apportât en dot, non une fortune dont je n'ai que faire, mais des qualités plus nécessaires à mon bonheur. Eh bien ! Philippe, cette compagne de mon choix, je l'ai enfin trouvée: douce, bonne, aimante, et de plus, d'une noble famille.... Ma sœur pouvait seule peut-être blâmer un pareil projet... je lui en ai fait part; et ce n'est pas, m'a-t-elle dit, quand je viens d'assurer son bonheur et celui de Fernand, qu'elle voudrait s'opposer au mien.... Je puis donc maintenant épouser celle que j'aime....

PHILIPPE.

Que dites-vous?

DON CARLOS.

Je viens te demander ta sœur en mariage..... Veux-tu me la donner?

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LÉOCADIE.

Grand Dieu!

PHILIPPE.

Malheureux que je suis!...

(à Carlos.)

Si vous saviez quel destin est le nôtre?
Accablez-moi de vos mépris..

(se jettant à genoux.)

Mon colonel.. je ne le puis!

DON CARLOS.

O ciel!

(froidement.)

Je te comprends! ta sœur en aime un autre...

LÉOCADIE.

Moi... jamais... et pourtant la fortune jalouse
M'interdit pour toujours le nom de votre épouse.

DON CARLOS.

Parlez.. il faut me découvrir
Ce secret, dussé-je en mourir!

LÉOCADIE.

Je ne puis!..

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, SANCHETTE.

SANCHETTE.

Ah! quel dommage!..
Ah! quel malheur pour ses parens.

PHILIPPE.

Mais, c'est Sanchette que j'entends!..

SANCHETTE.

Ça fait un bruit dans le village,
C'est le jour aux événemens...

PHILIPPE.

Qu'avez-vous donc?

SANCHETTE.

Au bord du Tage...
Ce petit Paul... ce bel enfant....

LÉOCADIE, courant à elle, et retenue par Philippe qui est placé entre Sanchette et Léocadie.

Ah! tu me glaces d'épouvante...
Parle vîte.. quel accident?..

SANCHETTE.

Dans une gondole élégante,
De loin, il aperçoit Fernand,
Qui lui tendait les bras... hélas! le pauvre enfant!
Vers lui s'élance.. et l'onde mugissante,
L'engloutit à l'instant.

LÉOCADIE poussant un cri.

Mon fils!..

SANCHETTE ET DON CARLOS.

Dieux! que dit-elle?

PHILIPPE, retenant Léocadie.

Imprudente.

LÉOCADIE.

Mon fils!... je veux le voir ou mourir avec lui.

(Elle sort en courant et Sanchette la suit.)

SCÈNE VI.

PHILIPPE, DON CARLOS.

DON CARLOS.

Je connais donc ce funeste mystère!...

ENSEMBLE.

PHILIPPE.	DON CARLOS.
La honte, la colère, Le regret, la douleur, S'emparent de mon cœur.	La honte, la colère, Le regret, la douleur, S'emparent de mon cœur.

Fatale découverte !	Fatale découverte !
Mystère plein d'horreur !	Mystère plein d'horreur !
Qui consomme sa perte	Qui consomme sa perte
Et qui fait mon malheur.	Et qui fait mon malheur.

PHILIPPE.

Vous connaissez ma destinée,
Pour moi plus d'hyménée ;
Avec elle et loin de ces lieux,
Je vais cacher ma honte à tous les yeux.

ENSEMBLE.

PHILIPPE.	DON CARLOS.
La honte, la colère,	La honte, la colère,
Le regret, la douleur, etc.	Le regret, la douleur, etc.

(Philippe sort.)

SCÈNE VII.

DON CARLOS, *à droite du spectateur*, *absorbé dans ses réflexions*, FERNAND, deux Paysans, puis CRESPO.

FERNAND, aux paysans.

C'est bien, mes amis; attendez-moi un instant...(*apercevant Carlos*) Eh bien, Carlos, qu'est-ce que tu fais donc là?... on te demande de tous les côtés. (*à Crespo qui entre*) Seigneur Crespo, je suis à vous... j'ai à vous parler... (*aux paysans*) Tenez, voilà pour boire à ma santé; (*à l'un d'eux*) et, de plus, je te promets de te servir le jour de tes noces.

CRESPO.

A qui en avez vous donc?

FERNAND.

C'est un de ces villageois qui m'a servi de va-

let de chambre, et qui m'a aidé à changer d'habit... car j'étais dans un état...

CRESPO.

D'où sortez-vous donc ?

FERNAND.

Parbleu ! de la rivière... au moment où j'ai vu tomber ce pauvre petit garçon, je me suis jeté après lui, et l'ai ramené en un instant.

CRESPO.

Il y a donc eu un accident ?

FERNAND.

Eh oui !... Vous ne savez donc rien, vous, magistrat chargé de veiller à la sureté publique ? Et ma future, cette chère Amélie ! a eu une peur... mais pas le moindre danger ; mon jeune page se porte mieux qu'avant, et moi aussi ; je suis même charmé d'avoir été faire, aux nymphes du Tage, ma visite de noce ! (*à Carlos*) Ah ça, mon ami, partons-nous ? Tout est prêt pour la cérémonie, et l'on nous attend.

DON CARLOS, d'un air distrait.

Y penses-tu ? il n'est pas encore temps : c'est ce soir, à sept heures.

FERNAND.

Oui, tu l'avais commandé ainsi... mais j'ai donné contre-ordre... Mon ami, je n'aurais jamais pu attendre jusque-là... c'était impossible.. (*l'entraînant*) Ainsi viens vîte !... Eh ! mais, qu'as-tu donc ? tu es pâle... agité... te voilà comme ta sœur était tout-à-l'heure, au moment de mon expédition navale...

DON CARLOS.

Moi !... mon ami,... non, tu t'abuses.

FERNAND.

Si vraiment... tu as quelque chose... Carlos,... mon ami, mon frère, est-il quelque chagrin, quelque danger qui te menace?... faut-il y courir? faut-il donner mes jours pour toi? réponds de grâce... (*voyant qu'il se tait.*) Hein!.. ce n'est pas assez! faut-il plus encore? faut-il retarder mon mariage jusqu'à demain?.. parle, je suis capable de tout!

DON CARLOS, faisant un effort sur lui-même.

Non, mon ami, non; je n'exige rien! sortons d'ici; allons trouver ma sœur; j'ai besoin d'être auprès de vous; j'ai besoin de voir des gens heureux.

FERNAND.

Eh bien alors, tu peux me regarder; je ne cache pas mon bonheur... j'en parle à tout le monde... (*l'emmenant*) Viens, partons...

CRESPO, le retenant.

Eh bien, seigneur Fernand, qu'aviez vous donc à me dire?... moi, qui vous attends.

FERNAND.

C'est, ma foi, vrai; je l'oubliais. (*à Carlos, qui est sorti par la porte du fond*). Mon ami, vas toujours, je te rejoins dans l'instant... (*à Crespo*) Vous êtes-vous occupé du bal et du souper?...

CRESPO.

Oui, sans doute, dans la grande salle du château.

FERNAND.

C'est bien; mais ce n'est plus ça! il y a aussi un contre-ordre. Après la cérémonie, nous nous

rendons tous à la ville ; mais auparavant je veux donner ici, aux jeunes filles du village, la dot que je leur ai promise... les en avez-vous prévenues ?

CRESPO.

Oui, sans doute... De plus, nous aurons ici, sur la pelouse, les tables et la danse champêtre ; et si vous vouliez voir le programme d'aujourd'hui...

FERNAND, sans l'écouter.

Demain... demain... Du reste, je m'en rapporte à vous... Adieu, mon ami, je vais me marier !...

(Il sort en courant.)

SCÈNE X.

CRESPO, puis PHILIPPE.

CRESPO, le regardant sortir.

Quelle tête ! quelle tête !... Il est bien heureux d'être capitaine... car s'il avait fallu qu'il fût alcade... Eh, c'est Philippe... comme il a l'air soucieux...

PHILIPPE, à part, d'un air rêveur.

Pauvre Léocadie !... en revoyant son enfant, la joie... l'émotion... j'ai cru qu'elle allait s'évanouir.. et pendant qu'on s'empressait de lui porter des secours... je me suis hâté de dérober à tous les yeux... (*montrant le médaillon et la chaîne qu'il tient à la main.*) C'est vous, seigneur Crespo...

CRESPO.

Oui, mon cher Philippe ; Monseigneur vous a fait part, sans doute, de mes nouvelles intentions...

PHILIPPE, d'un air triste, et lui donnant la main.

Oui, et je vous remercie, Crespo...

CRESPO, regardant la chaîne que tient Philippe.

Ah! ah! vous avez repris à Sanchette la chaîne d'or que le seigneur Fernand lui avait donnée ce matin... Vous avez bien fait... ce n'était pas convenable...

FERNAND.

Quelle chaîne d'or?..

CRESPO.

Celle que vous tenez à la main...

PHILIPPE.

Non, celle-ci n'appartient point au seigneur Fernand...

CRESPO.

C'est singulier, on dirait qu'elles ont été faites en même temps, car elles se ressemblent exactement...

PHILIPPE.

Hein!... que dites-vous?... (*la regardant.*) Il me semble en effet... quel étonnant rapport!... Dites-moi, Crespo... vous qui avez été souvent dans les châteaux voisins, et qui connaissez mieux que moi... tous les habitans des environs... auriez-vous quelqu'idée... de cette figure-là.. et de la personne à qui ce portrait pourrait appartenir?...

CRESPO.

Vous l'avez donc trouvé?

PHILIPPE.

Oui... précisément....

CRESPO.

Attendez... attendez... (*regardant*) Eh! parbleu! qu'est-ce que je disais tout à l'heure?... cet étourdi-là n'en fait jamais d'autres! (*lui rendant le portrait*) C'est au seigneur Fernand.

PHILIPPE.

Que dites-vous-là ?...

CRESPO.

C'est le portrait de sa future... de la comtesse Amélie.

PHILIPPE, tremblant de colère.

Vous en êtes bien sûr ?...

CRESPO.

Parbleu !... je viens de la voir encore il n'y a qu'une demi-heure... C'est moi qui, à la tête du village, lui ai débité la harangue de rigueur... Et vous pouvez aisément vous convaincre par vous-même... le portrait est fort ressemblant.

PHILIPPE.

Ce portrait !... Fernand !...

CRESPO, en riant.

Eh ! sans doute... il y a long-temps qu'ils s'aimaient... et la comtesse lui aura donné ce portrait bien avant que leur union fût décidée....

PHILIPPE.

En effet... il nous a dit ce matin que la comtesse lui avait donné son portrait... il y a quatre ans... (*avec fureur*) quatre ans !... c'est cela... j'y suis enfin.

CRESPO.

Eh bien ! qu'avez-vous donc? vous voilà comme un furieux !

PHILIPPE, sans l'écouter.

Que je suis heureux !... il est temps encore !... Oui, c'est ce soir... le colonel me l'a dit... ce soir, à sept heures, que leur union doit avoir lieu... Je cours trouver don Carlos... Amélie elle-même... ils jugeront entre nous..... Après tout, ma sœur est noble, et d'une naissance égale à la sienne... Allons, calmons ma colère... n'allons pas tout compromettre par un éclat... rien n'est désespéré, tant que Fernand peut épouser ma sœur !

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, SANCHETTE.

SANCHETTE, accourant.

Que c'était beau !... La belle cérémonie... Ils sont mariés.

FINAL.

PHILIPPE.

Que dit-elle ?

CRESPO.

D'où viens-tu donc ?..

SANCHETTE.

De la chapelle,
Où l'on célèbre en ce moment
Le mariage de Fernand !..

PHILIPPE.

Fernand !..

SANCHETTE.

Lui-même !
Il épouse celle qu'il aime !

PHILIPPE.

Ils sont unis !...

SANCHETTE.

Et pour jamais !
Quel bonheur brille dans leurs traits.

PHILIPPE, à part.

C'en est donc fait, plus d'espérance !
Je n'en ai plus qu'en ma vengeance !..

SANCHETTE.

Vous vous plaignez de leur bonheur !

PHILIPPE.

Oui.. oui.. l'enfer est dans mon cœur !

SANCHETTE.

Quels sentimens sont donc les vôtres ?
Monsieur, si nous ne pouvons pas
Nous marier... faut-il, hélas !
Vouloir en empêcher les autres ?..

PHILIPPE, à part, sans l'écouter.

C'est fini... je ne crais plus rien...
Oui... son trépas... ou le mien...

SANCHETTE, remontant le théâtre.

Entendez-vous, l'écho répète
Les sons de la musette,
Et ceux du violon..
Voyez d'ici sur le gazon,
Se former les jeux et la danse ;
Hélas ! sans moi.. le bal commence !

(Elle pousse les trois grandes croisées du fond, et l'on aperçoit le tableau d'une fête de village : d'un côté, l'orchestre, les ménétriers et la danse ; de l'autre un jeu de bague et des tables où plusieurs villageois sont occupés à boire et portent la santé de Fernand.)

PHILIPPE, à part.

O fureur !... ô vengeance !...
Je punirai le ravisseur !
Sa mort est la seule espérance
Qui puisse consoler mon cœur.

CHŒUR.

Ah ! quel beau jour pour lui commence ;
De Fernand chantons le bonheur !
Oui, de cette heureuse alliance,
Rien ne peut troubler la douceur.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, DON CARLOS, FERNAND.

(Plusieurs personnes de la noce ; tous les paysans s'empressent autour d'elles et agitent en l'air leur chapeau.)

Vive Fernand !

FERNAND.

Ah ! quelle ivresse !
Elle est ma femme ! elle est à moi !
(à don Carlos lui serrant la main.)
Carlos, quel bonheur je te doi !..
(aux paysans qui l'entourent.)
Redoublez vos chants d'allégresse !
Mes amis, disposez de mon bien !
(leur jettant plusieurs bourses.)
Tenez.. prenez.. n'épargnez rien !
Il me reste une autre richesse...
Elle est ma femme !!! elle est à moi !

SANCHETTE, essuyant une larme, et le regardant en souriant.

Dans quelle ivresse je le voi !

FERNAND.

Ce soir, amis, vous viendrez à la ville ;
Votre présence est fort utile,
Pour le bal et pour le repas !..

DON CARLOS.

Comment.. c'est à la ville !

FERNAND.

Oh ! ne réplique pas ?
Car ma femme le veut.. et je pars de ce pas ?

PHILIPPE, à part.

Qu'ai-je entendu ? c'est le soir.. à la ville !
Il suffit.. je suivrai ses pas...
Fernand.. tu m'y retrouveras..

CHŒUR.

ENSEMBLE.

LE CHŒUR, SANCHETTE, CRESPO.

Ah ! quel beau jour pour lui commence !
De Fernand chantons le bonheur !
Oui, de cette heureuse alliance
Rien ne peut troubler la douceur.

PHILIPPE.

O fureur ! ô vengeance !
Je punirai le ravisseur ;
Sa mort est la seule espérance,
Qui puisse consoler mon cœur.

CARLOS.

Ah ! rien n'égale ma souffrance !
Pour moi, non, jamais de bonheur !
(montrant Fernand.)
Qu'il soit heureux ! cette espérance
Peut seule consoler mon cœur.

FERNAND.

Ah! quel beau jour pour moi commence !
Ivre d'amour et de bonheur...
Oui, de cette heureuse alliance
Rien ne peut troubler la douceur.

(Ils sortent tous; Philippe prend son chapeau et son sabre qui étaient attachés à lamuraille, et sort le dernier.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Le Théâtre représente un riche appartement de l'hôtel de Don Carlos; il est orné de tableaux: à gauche, une cheminée; au fond, des croisées donnant sur des jardins.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANCHETTE, *seule et parlant à la cantonnade.*

Non, monsieur... non, je ne veux pas danser... Ah! mon Dieu, quel bruit! quel tapage!.... Mon oncle Crespo, qui est le majordome général, ne sait plus lui-même où donner de la tête..... Dieux! que c'est beau.... une noce de grand seigneur!... C'était à qui m'inviterait... Ah! bien oui... j'ai bien le cœur à cela... Moi, qui devais me marier aujourd'hui... dire que je suis à une noce, et que ce n'est pas la mienne!...

COUPLETS.

Je viens de voir notre comtesse,
Ouvrant le bal en ce moment;
Dans ses atours, que de richesse!
Que son regard est séduisant!
Par le bonheur elle était embellie,
Ah! ce n'est pas que je lui porte envie;
Mais.. mais..
Tout bas je me disais,
Voilà pourtant comme je serais.

DEUXIÈME COUPLET.

La jeune épouse aimable et belle,
Baissait les yeux en rougissant;
Car son époux toujours près d'elle,
Serrait sa main bien tendrement:

Qu'elle semblait et confuse et ravie,
Ah ! ce n'est pas que je lui porte envie ;
Mais.. mais..
Tout bas je me disais,
Voilà pourtant comme je serais.

Mais je ne dois pas y penser... tout est rompu avec Philippe... Il a dit à mon oncle qu'il partirait... qu'il quitterait le pays... Hélas ! je sens bien maintenant qu'il le faut... mais n'avoir pas pu lui faire mes adieux... voilà ce qui me désole le plus... (*elle voit ouvrir la porte à droite*) Ah! mon Dieu!... je ne me trompe pas !... c'est lui-même.

SCÈNE II.

SANCHETTE, PHILIPPE.

(Philippe est en négligé de voyage, le chapeau militaire et sans armes ; il regarde de tous côtés d'un air inquiet : sa physionomie est pâle et abattue).

SANCHETTE, courant à lui.

Mon cher Philippe!...

PHILIPPE, surpris.

Ah !... c'est vous... Sanchette !...

SANCHETTE.

Que je suis contente de vous revoir !... Qui vous amène ici ?

PHILIPPE, d'un air distrait.

Je pars... Je me suis éloigné de ma sœur, sans la prévenir... mais avant de quitter le pays... j'ai voulu...

SANCHETTE, vivement.

Me dire adieu... Ah ! que c'est aimable à vous !

PHILIPPE, de même.

Oui... oui... Sanchette, te dire adieu... et en même temps je voulais... J'ai d'anciens comptes à régler avec mon capitaine... Il est ici... n'est-ce pas?

SANCHETTE.

Oui, sans doute.

PHILIPPE.

Cet hôtel lui appartient ?

SANCHETTE.

C'est-à-dire... il était à don Carlos, qui en a fait cadeau à sa sœur... et il a aussi bien fait... car il ne l'habitait pas... il n'y venait jamais... il semblait même avoir pris cette maison en haine. Conçoit-on cela ?... Une habitation magnifique !... (*voyant Philippe qui regarde de tous côtés*) Eh ! mais, que voulez-vous donc ?

PHILIPPE.

Dites-moi... ne pourrais-je pas lui parler un moment... en secret ?

SANCHETTE.

A qui ?...

PHILIPPE.

Au capitaine.

SANCHETTE.

Lui !... le marié ?... impossible... Ils sont à table avec tous leurs amis... et puis, il ne quitte pas sa femme d'une minute.

PHILIPPE.

Sa femme !

SANCHETTE.

Croyez-moi ?... il vaut mieux attendre à demain.

PHILIPPE, avec force.

Attendre !... pas un jour !... pas une heure !... ne faut-il pas que je parte ?

SANCHETTE.

Allons, Philippe... calmez-vous... et surtout n'ayez pas cet air sombre et malheureux... vous me faites presque peur. Je sais bien que ce n'est pas gai de se quitter ainsi; mais, parce qu'on est

triste, ça n'empêche pas d'être aimable avec les gens... Moi, d'abord, je vous promets de ne jamais en épouser un autre... de penser toujours à vous... et... Eh bien ! vous ne m'écoutez pas ?...

PHILIPPE.

Si... si fait... Mais puisqu'il est impossible de parler à Fernand... pourriez-vous au moins lui remettre un billet ?

SANCHETTE.

Pour cela... je le crois.

PHILIPPE, s'approchant de la table.

Eh bien !... attendez...

(On appelle en dehors).

Sanchette ! Sanchette !...

SANCHETTE.

Eh ! mon Dieu ! l'on me cherche... je crois entendre la voix de mon oncle...

PHILIPPE.

Allez vîte.... je ne veux pas qu'il me voie .... Où pourrai-je vous retrouver ?...

SANCHETTE.

Dans le jardin... près de la grille.

PHILIPPE.

J'y serai dans quelques minutes.

(Sanchette sort par le fond.)

SCÈNE III.

PHILIPPE, *seul.*

Au fait, quelle imprudence j'allais commettre ! le défier chez lui?... au milieu de sa famille?... et puis, oser provoquer mon supérieur !... J'aurais été saisi... arrêté... Ecrivons ; cela vaut mieux... Oui... en lui demandant raison d'une insulte mortelle... Je le connais, il est brave... il y viendra ! Impossible, d'ailleurs, qu'il soupçonne quel est

son adversaire. (*Il se met à la table, et parle en écrivant.*)

RÉCITATIF.

Seuls... sans témoins... la nuit,
Dans le bois d'orangers... où j'ai caché mes armes...

(On entend en dehors un air de danse.)

De l'orchestre et du bal, j'entends d'ici le bruit.
Du plaisir ils goûtent les charmes,
Je vais en cris de deuil changer ces chants joyeux....

(Achevant d'écrire.)

Oui!... oui!... la mort de l'un des deux,
La mort!...

(Il se lève.)

AIR :

Et Carlos!.. et mon bienfaiteur !
Je vais, dans ma rage cruelle,
Lui ravir un ami fidèle ;
Lui ravir l'époux de sa sœur.,
Non, non, non l'époux de sa sœur,
Mais le ravisseur de la mienne !
Ce mot seul ranime ma haine
Et me rend toute ma fureur.

On vient... allons retrouver Sanchette, et chargeons-la de remettre ce cartel.

(Il sort par la porte à gauche, sur la ritournelle de l'air de danse que l'on entend toujours.)

SCENE IV.

DON CARLOS, FERNAND, *entrant par le fond.*

FERNAND.

Je te trouve enfin ; j'ai cru que je ne pourrais jamais te rejoindre, depuis un quart d'heure que je suis à ta poursuite ! Le difficile était de se frayer un passage à travers la foule des danseurs ou des convives... Que de saluts!... que de com-

plimens! Dieu! qu'on a d'amis quand on se marie! et des lettres de félicitations! *(en tirant un paquet de sa poche).* Tiens... rien que d'aujourd'hui... je n'aurai jamais le temps de lire tout cela.. Si tu voulais t'en charger?...

DON CARLOS, *prenant les lettres.*

Volontiers...

FERNAND, *le retenant.*

Oh!... je te tiens, tu ne m'échapperas pas; et nous allons avoir une explication sérieuse... Oui, mon ami, je ne suis pas content de toi!... Dans un jour de joie et de bonheur, d'où vient ce front soucieux et cet air de mélancolie? enfin, tout-à-l'heure, quand j'ai chanté mes couplets... moi, je ne peux pas en juger... mais je m'en rapporte à ma femme... elle les trouve charmans... tout le monde les a applaudis, excepté toi... Cependant, si on ne se soutient pas entre parens... Qu'est-ce que c'est donc que cette conduite-là, beau-frère?..

DON CARLOS, *d'un air rêveur.*

Je ne sais... ma sœur a voulu que sa noce fût célébrée dans ces lieux...

FERNAND.

Un séjour magnifique! que nous devons à ta générosité! Mais dis-moi donc pourquoi tu l'avais abandonné: nous y faisions autrefois des soupers délicieux; et, depuis trois ou quatre ans, je n'ai pas idée que tu nous y aies invités une seule fois.

DON CARLOS, *avec trouble.*

Fernand!...

FERNAND.

Oui, vraiment... il y a quatre ans: je me rappelle très-bien la dernière fois que nous y sommes venus... à telles enseignes qu'un de nous était brouillé avec sa maîtresse... Et parbleu, c'é-

tait toi !... Je vois encore Pédrille, ton valet, qui, au dessert, vient nous annoncer que, dans son désespoir, la signora Biancha était sortie de la ville, seule, à pied, pour aller, disait-elle, se jeter dans le Tage... Quoique persuadé qu'il n'en serait rien... A cheval, m'écriai-je, et courons sur ses traces... car, malgré la nuit qui était noire en diable...c'est moi qui, de loin, l'ai aperçue le premier...

DON CARLOS, très-ému.

Fernand... tais-toi ! tais-toi, au nom du ciel...

FERNAND, étonné.

Eh mais, qu'as-tu donc ?

DON CARLOS.

Rien... n'en parlons plus... je t'en prie... rentre au salon... car je suis sûr que ma sœur est inquiète de ton absence.

FERNAND.

Vraiment ?... Pauvre petite femme !... C'est bien naturel... C'est comme moi ! croirais-tu que, depuis qu'elle est ma femme, je l'aime dix fois plus qu'auparavant... je n'y conçois rien... ça dérange tous les systèmes reçus... aussi je vais la retrouver... car, malgré mon mariage, j'ai toujours peur que quelque événement ne nous sépare !... Mourir demain... ça me serait égal ; mais aujourd'hui... vrai, ce serait désespérant... Hein ! que nous veut Sanchette ? et à qui en a-t-elle avec ses signes ?...

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, SANCHETTE.

SANCHETTE, de loin.

Monsieur... monsieur...

FERNAND.

Eh bien ! avance donc...

SANCHETTE, embarrassée.

C'est que... c'est que madame la comtesse vous demande... pour ce boléro...

FERNAND.

Madame la comtesse?.. ah ! ma femme ! Dis donc ma femme, si tu veux que je t'entende... (*à Carlos*). Mon ami, c'est ma femme qui me demande.

SANCHETTE, le retenant.

Mais, un instant...

FERNAND.

Je ne peux pas... puisque ma femme m'attend...

SANCHETTE.

Ce sont des lettres que j'ai à vous remettre.

FERNAND.

De quelle part ?

SANCHETTE.

Est-ce que je sais?... ce sont des pétitions et réclamations de vos nouveaux fermiers... Et puis il y en a une d'un cavalier que je ne connais pas, et qui est reparti sur-le-champ.

(Elle sort en courant.)

FERNAND, prenant les lettres.

C'est çà ! encore des complimens.... (*à Carlos*) Tiens, mon ami... (*les lui donnant*) mets ça avec les autres...

CARLOS.

Donne... je t'épargnerai cet ennui...

FERNAND.

Est-on heureux d'avoir un beau-frère !... ne te gêne pas... tantôt... ce soir... avant de te coucher... toi... tu as le temps... Adieu, mon ami, je vais trouver ma femme...

(Il sort par le fond.)

SCÈNE VI.

DON CARLOS, *seul.*

Oui, leur bonheur me donnera le courage de supporter la perte de Léocadie... et d'éloigner de mon cœur un autre tourment plus affreux encore.

(Assis près de la table, il ouvre plusieurs lettres.)

Le comte d'Aranza... la duchesse Delmontès.. des complimens de grands seigneurs.... rien ne presse. (*Il ouvre un autre billet.*) Qu'ai-je vu! juste ciel! (*Il regarde l'adresse.*) C'est bien pour lui... au capitaine Fernand d'Aveyro! (*Il lit à demi-voix.*) « Si vous n'êtes pas le plus lâche des « hommes, vous vous rendrez, dans une demi-« heure, à l'entrée du petit bois d'orangers, près « du rempart; vous y trouverez un homme que « vous avez mortellement outragé... je n'ai d'autres « armes que mon sabre! Nous serons sans té-« moins... c'est vous dire assez que la mort de « l'un de nous peut seule terminer le combat... « je vous attends!.. » (*Il ferme le billet.*) Point de signature... Fernand aurait un ennemi mortel!... il ne m'en a jamais parlé... et ma sœur!... ma pauvre Amélie, qui n'existe... qui ne respire que pour son époux... et je remettrais ce billet!... Non, je m'en garderai bien! (*Relisant le billet.*) Seuls... sans témoins... au milieu de l'obscurité... Rien ne peut me trahir... je prendrai la place de Fernand... je m'y rendrai. Aussi bien, depuis le jour funeste que ces lieux me rappellent, je n'ai pas eu un seul instant de repos. Mais le ciel est juste... je n'échapperai point au châtiment... car, je le sens, dans ce combat, c'est moi qui dois succomber... Je le disais, tout-à-l'heure, cette maison me sera fatale...

SCÈNE VII.

DON CARLOS, SANCHETTE.

SANCHETTE.

Monseigneur, pardon de vous interrompre; on vient de me dire qu'une jeune fille de notre village était en bas, et demandait à vous parler.

DON CARLOS, préoccupé et brusquement.

Lui parler.... je ne puis.... je ne puis dans ce moment... laissez moi..*(àpart.)*L'heure approche, allons, partons.... allons prendre mes armes.

(Il sort par la porte à droite.)

SCÈNE VIII.

SANCHETTE, *seule.*

Qu'a-t-il donc? je ne le reconnais pas, lui qui d'ordinaire accueille tout le monde avec tant de bonté, Allons voir qu'elle est cette jeune fille... Ciel! c'est Léocadie...

SCÈNE IX.

SANCHETTE, LÉOCADIE, *accourant par la porte à gauche.*

SANCHETTE.

Qui vous amène ici?....

LÉOCADIE, hors d'elle même.

Philippe.... où est-il?... il y va de ses jours... il n'est venu en ces lieux que pour se battre.

SANCHETTE.

Grand dieu! qui vous l'a dit?

LÉOCADIE.

Un militaire, notre voisin... Philippe lui a confié son dessein.... en le priant de veiller sur moi... s'il succombait; et j'accours implorer le secours de don Carlos....

SANCHETTE.

Il est sorti.... il ne peut vous recevoir.

LÉOCADIE.

O ciel! que devenir !...

SANCHETTE.

Attendez... Restez ici, je vais chercher mon oncle l'alcade! lui seul peut nous donner un conseil....

LÉOCADIE, la conduisant jusqu'à la porte du fond.

Vas.. cours.. c'est mon seul espoir.. je t'attends.

(Elle se jette sur un fauteuil qui est au fond de l'appartement; peu à peu, elle lève les yeux et regarde autour d'elle.)

AIR :

O ciel!.. où suis-je ?

(Elle s'arrête comme stupéfaite et glacée de terreur, porte la main à ses yeux comme pour mieux s'assurer de ce qu'elle a vu, et regarde de nouveau.)

Je ne m'abuse point!.. ce n'est pas un prestige!
Qui m'a ramenée en ces lieux ?..
Je les revois!.. je les connais!.. grands dieux!

SCÈNE X.

LÉOCADIE, CARLOS.

DON CARLOS, sortant du cabinet à droite, tenant à la main un sabre, qu'il pose sur la table (à part.)

En croirai-je mes yeux ?
Léocadie!.. et quel trouble l'agite!.

LÉOCADIE.

Dans quel piège m'a-t-on conduite!
(portant sa main à son front.)
On a juré ma perte.. je le voi!

(Aperçevant don Carlos qui s'est approché.. elle pousse un cri de joie et court à lui.)

Carlos !.. Carlos !.. c'est vous, protégez-moi !
Je ne vous quitte pas. D'aignez ici, par grâce,
Daignez être mon défenseur !
Guidez mes pas loin de ce lieu d'horreur !..

CARLOS.

Qu'avez-vous donc ? qui vous menace.

LÉOCADIE.

La honte !.. le déshonneur !

CARLOS.

Que dites-vous ?.. quel souvenir funeste ?
Ne vous abusez vous pas ?

LÉOCADIE.

Non.. non ! là, j'invoquai la justice céleste ;
Là, j'étais à ses pieds, implorant le trépas !
Et ce seul témoin qui me reste :
Ce médaillon dont ma main s'empara.

(Montrant la cheminée.)

Il était là...!

CARLOS.

Grands dieux !.. il se pourrait ?.. ah ! le remords m'accable !

LÉOCADIE, éperdue

Ne l'entendez-vous pas.. fuyons.. éloignons nous ?
Et que le ciel vengeur frappe seul le coupable.

CARLOS.

Ah ! ne le maudis pas !.. il est à tes genoux

LÉOCADIE, avec terreur.

O ciel ! que dites-vous ?

CARLOS.

Voyez son désespoir extrême ;
En horreur à lui-même,
Il attend son arrêt de vous.
Désarmez la justice suprême,
En le nommant votre époux.

LÉOCADIE, voulant fuir.

Non ! non !

CARLOS, la retenant.

Tu m'entendras !..

LÉOCADIE, avec effroi.

Non, non, éloignez-vous.

CARLOS, à ses pieds.

Par mes remords, par ma souffrance,
Que mes forfaits soient expiés..
De ce ciel que j'invoque imite la clémence ;
Accorde le pardon que j'implore à tes pieds.

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENS, PHILIPPE.

PHILIPPE

Dieu !.. que vois-je ?

CARLOS, avec désespoir.

Un coupable !
Que poursuit le remords, que le malheur accable ;
Que ton bras doit punir !.. frappe...

PHILIPPE, portant la main à son sabre.

Que dites-vous !

LÉOCADIE, courant à son frère.

O ciel ! que vas-tu faire... épargne... mon époux !..

PHILIPPE ET CARLOS.

Lui / Moi } son époux !

TRIO.

CARLOS ET LÉOCADIE.

Celui / Celle } que j'adore
Est là contre mon cœur ;
Je ne puis croire encore
A tant de bonheur.

PHILIPPE.

Le ciel que j'implore,
Enfin me rend l'honneur.
Je ne puis croire encore
A tant de bonheur.

SCÈNE XII ET DERNIÈRE.

Les Précédens, FERNAND, SANCHETTE, CRESPO, *tous les gens de la noce.*

FERNAND.

Que faites-vous ici ?.. c'est la dernière ronde,
Le dernier fandango ! car après lui je veux
Renvoyer tout le monde :
Ces bons amis !.. c'est ennuyeux,
Ils dansent tous avec ma femme.

CARLOS.

Ainsi que toi, Fernand, je suis heureux..
Le bonheur et la paix vont rentrer dans mon ame.

(Lui montrant Léocadie.)

C'est elle que j'épouse.

FERNAND.

O ciel ! il se pourrait !..

CARLOS.

Demain, ma sœur et toi connaîtrez mon secret.

PHILIPPE, à Sanchette.

Nous aussi, de l'hymen nous formerons la chaîne..

SANCHETTE.

Nous serons donc unis !.. ah ! ce n'est pas sans peine.

FERNAND.

Écoutes.. quel bonheur !. ce sont
Nos amis qui s'en vont.

CHOEUR FINAL.

Vous qu'en ce jour l'hymen engage,
Goûtez le destin le plus doux,
Chantons cet heureux mariage,
Célébrons ces heureux époux.

FIN.